



Créer

« L'HISTOIRE des premières UNIVERSITES de MEDECINE »



N°
24

Si l'université de Constantinople est considérée comme la première université du monde, fondée en 425 par l'empereur byzantin Théodose II sous le nom de Pandidakterion, la médecine n'y fut enseignée que bien après la philosophie, le droit et le latin, puis l'arithmétique et l'astronomie, soit vers la fin du XIe siècle. Puis vint :

L'Ecole de Médecine de Salerne

qui est la première école de Médecine fondée dans l'Europe du haut Moyen Age vers 850. Elle atteindra son apogée aux XIe et XIIe siècles.

Salerne est une cité prospère frappant monnaie, centre de productions agricoles, commerçant dans tout le monde méditerranéen. Elle devient vite un centre pluriculturel. L'Ecole est fondée en 802 par quatre maîtres : le Juif *Helinus*, le Grec *Pontus*, l'Arabe *Adela* et le Latin *Salernus*.

Dès le IXe siècle, la réputation des médecins de Salerne s'étend à toute l'Europe pour leur haut niveau de connaissances et leur pratique. Ainsi le roi franc *Louis IV* fait appel aux médecins de Salerne pour le soigner.

L'influence de l'Ecole est telle qu'elle reçoit au XIIe siècle le titre de ville d'Hippocrate. Mais à partir du XIIIe siècle, la « Scola Salerni » décline et ne produit plus de maîtres de renom et ses médecins animent à leur tour des écoles médicales partout en Europe qui vont devenir les premières Universités de Médecine comme Bologne, Londres, Salamanque, Paris, Montpellier, Padoue et Oxford.

Les plus illustres maîtres de Salerne furent :

- *Cophon l'Ancien*, auteur d'un traité sur la dissection
- *Maître Bartholomeus* qui teste ses plantes médicinales sur les animaux avant de les prescrire à l'homme
- *Petrus Musandimus*, médecin de Philippe Auguste
- Et *Trolula*, première femme médecin de Salerne († 1097)

L'UNIVERSITE de BOLOGNE

Elle est considérée comme la plus ancienne université du monde occidental et c'est la première institution à utiliser le terme « université » et la première à être reconnue par le Pape.

C'est en 1088 que se forment des sociétés estudiantines qui font appel à des maîtres grammairiens et théologiens pour leur enseigner le droit. En 1158, l'empereur romain germanique *Frédéric Barberousse* promulgue une Constitution faisant de l'université un lieu de recherche indépendant du pouvoir de l'Etat. Progressivement est élaborée l'idée de diplômes et de grades académiques jetant les bases d'un système de reconnaissance des compétences. La médecine est enseignée à Bologne dès la fin du XIIe siècle au côté de la théologie, du droit de l'Eglise et du droit romain.

Les cours sont donnés par des professeurs qui commentent les textes scientifiques, fournissent des explications et animent des débats.

Deux universités de droit sont fondées, puis en 1260, une université indépendante d'arts et de médecine voit le jour, la médecine devenant autonome au cours du XIVe siècle. L'enseignement comprend l'anatomie, l'astronomie, la philosophie, la métaphysique, la logique et la théologie.

Il est dispensé par des professeurs choisis par les étudiants répartis en nations (italiens et « ultramontains » essentiellement allemands) qui élisent les recteurs chargés d'administrer l'université. Mais c'est l'Eglise depuis 1219 qui impose tous les contrôles et les échanges sont réguliers entre Frères Mendiants et membres de l'Université de Médecine, d'ailleurs, la plupart des cours ont lieu dans les couvents.

En 1315 a lieu la première dissection d'un corps humain où toutes les parties du corps sont inspectées sans jamais toucher au cœur « boîte de l'âme » et en 1316 fut pratiquée la première dissection du corps d'une femme enceinte.

Les principaux professeurs en médecine furent :

- *U. Borgognoni* (chirurgie) ; *A. Versale* (anatomie) ; *M. Malpighi* (histologie) ; *A.M. Vasalva* (anatomie), *L. Galiani* (obstétrique).

Y ont étudié : *Thomas Becket* ; *Pic de la Mirandole* ; *Erasme* ; *Dürer* ; *Copernic* ; *Innocent IX* et *Goldoni*.

Les FACULTES de MEDECINE en GRANDE BRETAGNE

- I. L'Université de Médecine de la Queen Mary University de Londres remonte au Medical College of St Bartholomew.
Hôpital fondé en 1123 par un ancien courtisan d'Henri 1er mais on ignore quand l'enseignement médical y a vraiment été dispensé.
- II. En 1096, une forme d'enseignement médical est signalée à Oxford, mais c'est en 1116 avec l'arrivée de l'écolâtre (ecclésiastique dirigeant l'école et attaché à la cathédrale) *Thibaut d'Etampes* que l'enseignement prend forme.
En 1229 à la suite de la grève de l'Université de Paris, maîtres et étudiants anglais ayant suivi un enseignement à Paris retournent à Oxford et s'organisent.
A partir du milieu du XIIIe siècle, certains membres d'ordres religieux (dominicains, franciscains, carmélites et augustins) s'établissent à Oxford et forment des maisons d'étudiants où la médecine est enseignée.

Médecin célèbre issu d'Oxford : *Sydenham*

L'ENSEIGNEMENT MEDICAL à MONTPELLIER

semble avoir existé vers 1130 en dehors de tout cadre institutionnel, comme il existait déjà à Chartres, Reims et Paris, mais c'est un noyau de médecins praticiens et enseignants qui formera vers 1170 l'embryon de la future Université de Médecine.

En 1181, le Seigneur de Montpellier, *Guillaume VIII* par un édit proclame la liberté à tout homme de diriger une école de médecine dans sa ville.

En 1220, le *Cardinal Légat Conrad d'Urach* concède à l'université ses premiers statuts dans lesquels le corps enseignant est dirigé par un chancelier nommé par l'évêque ayant les fonctions de nos actuels doyens.

Après avoir accompli une scolarité de trois années, le philiatre pouvait postuler au baccalauréat en Médecine.

La deuxième étape était la licence avec plusieurs épreuves suivies de deux « points rigoureux » extraits des écrits d'Hippocrate et de Galien. La troisième étape, le doctorat « de la grande manière », consistait au passage des épreuves « triduanes » consacrées par une cérémonie pompeuse au cours de laquelle l'impétrant recevait le bonnet noir et la ceinture dorée, attributs qui lui conféraient le droit d'enseigner.

En octobre 1289, le *Pape Nicolas IV* dans sa bulle de fondation de l'université montpellieraine adresse la constitution apostolique à tous les docteurs et étudiants de la ville de Montpellier.

La spécificité de l'enseignement prodigué en associant théorie et pratique, le recrutement des enseignants, les échanges de ceux-ci avec les enseignants et les chercheurs de Bologne et de Padoue font de l'Université de Médecine de Montpellier l'une des plus renommées dans le monde chrétien.

Elle demeure néanmoins la rivale de Paris et de Salerne.

La base de l'enseignement était la « lectio » des textes d'Hippocrate, de Galien et d'Avicenne suivant une méthode initiée à Salerne. La « questio » qui avait pour but de résoudre les arguments contradictoires prenait le relais lorsque la lecture d'un texte soulevait une difficulté d'interprétation. L'enseignement pouvait également recourir à la « disputatio » où un maître lançait un débat sur un exposé.

Peu à peu apparaissent des ouvrages reflétant l'expérience et la réflexion des médecins sur leur discipline où les auteurs rassemblaient leur savoir en pathologie et en thérapeutique à l'intention de leurs confrères débutants.

Enfin, un autre genre apparaît à la fin du XIII^e siècle, celui des « régimes de santé », traités d'hygiène destinés à un public socialement élevé.

Au Moyen Age, les chirurgiens ont une situation différente en Italie, où ils ont une formation universitaire, et en France où ils sont en nette séparation des médecins. Néanmoins, à Montpellier un enseignement d'anatomie lié aux dissections était prodigué en médecine et de grands chirurgiens furent aussi médecins.

Par l'intermédiaire des papes avignonnais, soignés par des médecins et chirurgiens venus de Bologne, les maîtres montpelliérains ont pu perfectionner le domaine de l'expérimentation et sous l'impulsion de *Clément VI*, on encouragea les autopsies dans l'espoir d'améliorer le savoir médical en période de peste.

Il faut noter enfin les travaux des médecins montpelliérains sur les posologies à appliquer aux patients et sur l'analyse du sang recueilli par les barbiers.

Au XIV^e siècle, l'Université de Médecine de Montpellier est à son apogée en raison de la qualité de ses maîtres. Elle doit beaucoup à sa proximité de la ville avec la cour pontificale d'Avignon mais au départ de celle-ci son déclin commence.

Peu à peu la tutelle cléricale disparaît au profit de l'Etat avec une faculté dans de nouveaux locaux, le Collège Royal (1450), et de nouvelles règles éditées par *Louis XII* (1498).

Le règne de *François 1^{er}* permettra une renaissance universitaire et l'école de médecine sera dotée d'un jardin de plantes médicinales avant même qu'à Paris.

Les guerres de religion et le siège de Montpellier porteront un coup fatal à son université. Cependant, plusieurs personnages illustres émergeront à cette époque.

Voici les principaux élèves illustres ayant fréquenté l'Université de Médecine de Montpellier au cours des siècles : *Nostradamus* ; *Rablais* ; *Théophraste Renaudot* ; *Sydenham* ; *La Peyronie*.

L'UNIVERSITE de PARIS

est l'une des plus importantes et anciennes universités médiévales après Salerne, Bologne et Oxford.

L'« universitas magistrorum et scholarium Parisiensis » est d'abord une corporation de maîtres et d'élèves apparue à Paris vers 1150. A cette époque, les écoles étaient essentiellement religieuses et le nombre d'étudiants devenant de plus en plus élevé, maîtres et étudiants se regroupèrent en corporations dès 1180. Le 15 janvier 1200, *Philippe Auguste* accorde à cette communauté de 15000 étudiants le privilège d'être jugé

par un tribunal ecclésiastique et non civil, l'exemption de taxes et de charges militaires et l'excommunication pour quiconque porte la main sur eux.

En 1215, l'Université de Paris est reconnue par le *Pape Innocent III* qui y a étudié.

Le logement des étudiants se fait au sein de fondations pieuses appelées collèges.

En 1229, après la répression violente par la Garde de Paris d'une altercation entre étudiants, maîtres et élèves décident d'une grève des cours à l'université. Les étudiants quittent Paris pour poursuivre leurs études dans d'autres universités, Oxford en particulier. Après 2 ans de négociations, le *Pape Grégoire IX*, ancien étudiant à Paris, publie la bulle pontificale qui garantit l'indépendance de l'Université.

La chartre regroupe les écoles en facultés selon leurs spécialités : arts libéraux, Théologie et Médecine.

Le cursus des études s'entame vers 14 ans et dure parfois 15 ans.

L'art médical au Moyen Age est fracturé : les médecins, élites des praticiens car seuls à être formés à l'université, traitaient les pathologies internes sans lésions apparentes, les chirurgiens soignant les lésions externes (plaies ouvertes, bubons, traumatismes) avec une approche technique utilisant le fer et le feu. Quant aux barbiers, ils s'occupaient des soins du corps (rasage, coiffure, tonsure) mais aussi des soins médicaux (saignées, incisions, administration des emplâtres et onguents), ils étaient de ce fait les plus proches de la population parisienne.

Pour se démarquer des autres corporations versées dans le soin, les médecins revendiquaient leur statut de scientifiques.

Être médecin signifiait appartenir à l'une des trois facultés supérieures de l'Université de Paris à rang égal avec les théologiens et les décrétistes.

Les bacheliers prétendants devaient suivre un stage pratique long et encadré s'intégrant dans un enseignement bâti sur un savoir doctrinal nourri de l'héritage grec et arabe.

En ce qui concerne les chirurgiens, leur apprentissage se faisait par transmission orale chez d'autres chirurgiens. Pour pratiquer à Paris, ils devaient prouver leur compétence lors d'un examen probatoire afin d'être reconnus « suffisants » par leur communauté.

Pour être chirurgien, il fallait être grammairien et connaître le latin. Les confrères se devaient mutuelle assistance et appartenaient au Collège St Come et St Damien de la Faculté.

Les médecins illustres issus de la Faculté de Médecine de Paris à cette époque sont : l'italien *Pietro d'Albano* ; l'anglais *Roger Bacon* ; l'allemand *Albert le Grand* ; *Pons de St Gilles* et *Gérard de Bourges*.

L'UNIVERSITE de SALAMANQUE

est la deuxième plus ancienne université d'Espagne après celle de Palencia. Elle a été fondée par *Alphonse IX de Léon* en 1218 et elle est la première à avoir obtenu en Europe le titre d'Université car possédant une bibliothèque. Le *Pape Alexandre IV* confirma l'université dans une bulle en 1255.

Son origine remonte aux Ecoles de la Cathédrale (1130) qui possédait onze chaires dont le droit canon, le droit civil, la médecine, la logique, la grammaire et la musique.

Il a fallu deux siècles pour que l'institution acquière ses propres bâtiments où diffuser l'enseignement car avant les classes se tenaient dans le cloître de la cathédrale.

Le premier édifice universitaire, le Grand Collège de San Bartolomé, fut fondé en 1401. Le Cardinal aragonais, *Pedro de Luna*, futur *Antipape Benoit XIII* ayant enseigné à Montpellier et installé à Avignon, fut le grand protecteur de cette institution et poussa à la construction de l'hôpital du Studium et des petites et grandes écoles dont l'enseignement était donné au préalable dans les couvents des ordres religieux.

L'enseignement de la médecine se distingua à Salamanque par certaines particularités : l'existence de jurys médicaux royaux ou municipaux, l'absence de cloisonnement entre médecins et chirurgiens, le goût pour la lexicologie médicale et surtout la botanique.

L'importance des régimes alimentaires dans l'arsenal de soins, les premières dissections ou expérimentations sur les suppliciés et la fondation d'asiles d'aliénés (les plus anciens en Europe) font partie des spécificités de l'Université de Salamanque.

Christophe Colomb présenta son plan d'expédition vers l'Asie à l'Université de Salamanque.

L'université de Padoue

fut fondée en 1228, encouragée par la Sérénissime République de Venise. Ses initiateurs étaient les professeurs et étudiants ayant fui l'université de Bologne du fait de l'atteinte aux libertés universitaires et aux privilèges qui avaient pourtant été accordés aux enseignants et à leurs élèves.

L'Université de Padoue se laisse pénétrer, comme celle de Montpellier par le premier souffle d'humanisme médical né chez les Grecs et renforcé par les Arabes. Il régnait à

Padoue une grande liberté d'esprit. L'enseignement y passa même pour hérétique surtout du temps de *Pietro d'Albano* dont les théories inspirées par d'Avicenne et d'Averroès l'amènèrent à critiquer la philosophie théologique chrétienne, ce qui lui valut d'être poursuivi par l'Inquisition et d'être condamné au bûcher à titre posthume.

A l'origine, l'enseignement était limité au droit et à la théologie, mais bientôt élargi à la médecine, à la philosophie, à l'astrologie et à la rhétorique.

Les études et la vie intérieure de l'université étaient organisées en nations qui formaient entre elles-mêmes deux groupes : les Citramontains (Italiens) et les Ultramontains (les autres).

Comme à Bologne, les étudiants votaient les statuts de l'université, élaient le recteur et choisissaient les professeurs et les cours.

Du XIIIe siècle au XVIIIe siècle, l'Université de Padoue bénéficia d'un énorme prestige sous la protection de la République de Venise qui lui garantissait son esprit de tolérance.

Elle accueillit parmi ses étudiants : *André Vésale* ; *Gabriele Falloppio* ; *Pic de la Mirandole* ; *Nicolas Copernic* ; *Galilée* ; *William Harvey*.

Après l'effondrement de la République de Venise (1797), les limitations de la liberté de penser et la réduction des ressources financières, l'Université de Padoue perdit toute influence.
